

Concert du 5 mai 2013

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Quatorzième saison

Pavane à 6 (Johannes Schop)

Cantate BWV 87 “Bisher habt ihr nichts gebeten in
meinem Namen”

Praeludium en sol mineur BuxWV 148
(Dietrich Buxtehude)

Yann Rolland *alto*
Sébastien Monti *ténor*
Sydney Fiero *basse*

Vincent Blanchard, Jon Olaberria,
Nathalie Petibon *hautbois et hautbois de chasse*
Kate Goodbehere, Béatrice Linon, Bérangère Maillard,
Marie Rouquié *violons*

Gabriel Grosbard, Benjamin Lescoat *altos*
Julien Hainsworth, Mélina Rouquié,
Mathieu Rouquié *violoncelles*
Mélanie Flahaut *basson*
Joseph Rassam *orgue*

Marie Rouquié et Gabriel Grosbard *coordination artistique*

Prochain concert le 2 juin à 17h30
cantate “O Ewigkeit, du Donnerwort” BWV 20
coordination artistique Freddy Eichelberger
Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Bisher habt ihr nichts gebeten in meinem Namen BWV 87

Arioso

*Bisher habt ihr nichts gebeten in
meinem Namen.*

Recitativo

*O Wort, das Geist und Seel erschreckt !
Ihr Menschen, merkt den Zuruf, was
dahinter steckt !
Ihr habt Gesetz und Evangelium vor-
sätzlich übertreten ;
Und dies möcht' ihr ungesäumt in Buß
und Andacht beten.*

Aria

*Vergib, o Vater, unsre Schuld
Und habe noch mit uns Geduld,
Wenn wir in Andacht beten
Und sagen : Herr, auf dein Geheiß,
Ach, rede nicht mehr sprichwortsweis,
Hilf uns vielmehr vertreten.*

Recitativo

*Wenn unsre Schuld bis an den Himmel
steigt, du siehst und kennest ja mein
Herz, das nichts vor dir verschweigt ;
Drum suche mich zu trösten !*

Arioso

*In der Welt, habt ihr Angst ;
Aber seid getrost, ich habe die Welt
überwunden.*

Aria

*Ich will leiden, ich will schweigen,
Jesus wird mir Hilf erzeigen,
Denn er tröst' mich nach dem Schmerz.
Weicht, ihr Sorgen, Trauer, Klagen,
Denn warum sollt ich verzagen ?
Fasse dich betrübtes Herz !*

Choral

*Muss ich sein betrübet ?
So mich Jesus liebet,
Ist mir aller Schmerz
Über Honig süße,
Tausend Zuckerküsse
Drücket er ans Herz.
Wenn die Pein sich stellet ein,
Seine Liebe macht zur Freuden
Auch das bittere Leiden.*

Arioso

*Jusqu'à présent, vous n'avez rien
demandé en mon nom.*

Récitatif

*Ô parole qui effraie l'esprit et l'âme !
Vous humains, soyez attentifs à l'appel
qui se cache derrière !
Vous avez délibérément transgressé la
Loi et l'Évangile ;
Et pour cela, vous devez prier sans
tarder, dans la pénitence et la dévotion.*

Air

*Pardonne notre faute, Ô père,
et fais preuve de patience envers nous
quand nous prions avec dévotion
et que nous te disons : Seigneur,
ne nous parle plus en paraboles,
aide-nous plutôt, soutiens-nous.*

Récitatif

*Quand notre faute monte jusqu'au ciel,
tu vois et tu connais mon cœur, qui ne
te cache rien ;
Alors essaie de me consoler !*

Arioso

*Dans le monde, la peur vous tient ;
mais gardez courage, j'ai vaincu le
monde.*

Air

*Je veux bien souffrir et me taire,
j'aurai le soutien de Jésus
puisque'il me console dans la douleur.
Disparaissez, soucis, tristesse, plaintes,
pourquoi me désespérerais-je ?
Ressaisis-toi, mon cœur affligé !*

Choral

*Pourquoi dois-je m'affliger ?
Puisque Jésus m'aime,
toutes les douleurs
me sont plus douces que le miel,
ce sont des milliers de baisers
qu'il dépose sur mon cœur.
Quand s'installent les peines,
son amour transforme en joies
jusqu'aux plus amères souffrances.*

*Bisher habt ihr nichts gebeten in meinem
Namen fut composée pour le Cinquième
dimanche après Pâques et jouée le 6 mai
1725, à Leipzig.*

La cantate, sans ouverture chorale, est construite en deux blocs : Dieu interpelle d'abord l'homme pécheur pour l'inciter à la prière, puis l'exhorté au courage. Chaque fois, une citation biblique est portée par la voix de basse et un air vient faire « caisse de résonance ».

Une courte introduction orchestrale ouvre la cantate et prépare la première citation (Jean xvi, 24). La tonalité de ré mineur (celle du Requiem de Mozart, notamment) crée la gravité nécessaire, les trois hautbois apportent de la grandeur : Bach ouvre les guillemets. Cet arioso (une parole souple et lyrique, entre récitatif et air) est, ni plus ni moins, une apparition.

Vous n'avez rien désiré qui soit digne de moi, c'est ainsi que l'alto veut interpréter la citation. Il sursaute à ces paroles et appelle l'assemblée au recueillement.

Métamorphosés en pénitents, deux hautbois de chasse accompagnent son air. Dès le début, la musique est marquée par leur formule descendante, humble inclinaison de la tête dans la recherche du pardon: deux notes qui correspondent aux deux syllabes du mot *Vergib*. Le continuo produit des arpèges ascendants, dirigés vers le ciel. Tout est méditation.

Bach aborde la seconde partie de la cantate en inversant son dispositif. C'est d'abord le pécheur qui intervient, dans un récitatif on ne peut plus torturé !

Sa peur n'aura pas échappé à la perspicacité divine. En atteste le tremblement avec lequel la basse -qui personifie toujours le Christ- souligne le mot *Angst* dans sa réponse.

Bach et sa librettiste Mariane von Ziegler introduisent là la seconde citation biblique (Jean xvi, 33), porteuse de réconfort.

« Gardez courage, j'ai vaincu le monde » dit le Christ à ses apôtres, la nuit qui précède son arrestation. Il n'y a que le continuo pour accompagner le chant, mais le climat change à ces mots, un élan est donné, une direction est montrée.

Les hautbois ont apporté leur signature à l'air d'alto immobile et accablé, ce sont les cordes qui viendront rythmer celui de ténoir d'un léger balancement et le baigner d'une clarté ambiguë. Entre majeur et mineur, la musique est parcourue de dissonances.

Réconfort et souffrance cohabitent. « Jésus me console dans la douleur ».

On comprend pourquoi le choral final peut sembler totalement déconnecté de ce qui le précède : conclure sur cette même humeur serait redondant. Pas d'enchaînement véritable donc, plutôt une élévation avec le *Choral de la joie dans le Seigneur* de Johannes Müller, chanté sur la mélodie très familière à l'assemblée de *Jesu meine Freude*.

Christian Leblé

Johannes Schop: compositeur et violoniste virtuose allemand du XVIIe siècle. Bach lui emprunta la mélodie dont il fit *Jésus demeure ma joie*, le fameux choral final de sa cantate 147.